

LA RESISTANCE – INTRODUCTION

La résistance est à la fois un phénomène historique complexe et une matière à aborder sous plusieurs angles d'enseignement. Dans ce dossier, nous tenterons de la définir, de la circonscrire dans un contexte donné et d'en dresser un ensemble de pistes pédagogiques permettant la mise en perspective de ce concept au travers de différentes disciplines.

1. LA RESISTANCE - ESSAI DE DEFINITION

Mais d'abord, la résistance, c'est quoi ?

Le seul dictionnaire Larousse nous donne les éléments suivants :

- Action de résister physiquement à quelqu'un, à un groupe, de s'opposer à leur attaque par la force ou par les armes: **Se laisser arrêter sans résistance.**
- Action de résister à une autorité, de s'opposer à ce qu'on n'approuve pas: **Résistance à l'arbitraire. Se heurter à la résistance de ses proches.**
- Capacité de quelqu'un à résister aux épreuves physiques ou morales, d'un être vivant à résister à des conditions de vie extrêmes : **Avoir une bonne résistance à la fatigue.**
- Propriété d'un matériau de résister aux effets d'un agent extérieur : **Matière textile utilisée pour sa résistance.**
- Force qui s'oppose au mouvement dans un fluide : **La résistance de l'air.**
- Électricité
 - Quotient de la tension U aux bornes d'une résistance idéale par le courant I qui la parcourt. ($R = U/I$, ce qui constitue l'expression de la loi d'Ohm.)
 - Dispositif caractérisé essentiellement par sa résistance électrique.
- Géologie
 - Aptitude d'une roche à conserver les éléments qui la composent. (La résistance est liée aux constituants de la roche, à leur cohérence, à la granulométrie; elle dépend aussi de la nature des agents de l'érosion en rapport avec le relief et, surtout, le climat.)
- Psychanalyse
 - Manifestation du refus du sujet de reconnaître un matériel inconscient.

Il est clair que dans un contexte historique et social, c'est la deuxième définition qui nous intéresse, en l'occurrence le fait de « *résister à une autorité, de s'opposer à ce qu'on n'approuve pas : Résistance à l'arbitraire* ».

La définition de la Résistance (cette fois écrite avec majuscule) dans un dictionnaire anglais nous donne ce qui suit : « The **Resistance** is an underground organization engaged in a struggle for national liberation in a country under military or totalitarian occupation » (la

Résistance est une organisation clandestine engagée dans un combat pour la libération nationale dans un pays subissant une occupation militaire ou totalitaire).

Ainsi, la r(R)ésistance dans son sens historique se réfère de manière générale à toute tentative d'un individu ou d'un groupe donné de s'opposer à une autorité – à un Etat – de type totalitaire.

Concernant la Seconde Guerre mondiale, la Résistance dont il est fait référence dans ce dossier est le fait de ceux qui se sont opposés par les armes ou par d'autres moyens aux puissances d'occupations ennemies, nazies ou fascistes.

Par extrapolation, cette Résistance ne vise pas seulement la lutte contre une force d'occupation (comme en France, Belgique ou Hollande) mais également à l'intérieur d'un Etat où le fascisme a déjà pris (ou tente de prendre) les rênes du pouvoir (comme en Allemagne, Italie ou Espagne). Le phénomène peut donc être antérieur ou contemporain à la Seconde Guerre mondiale.

Le terme générique qui la définit mieux est „Résistance antifasciste“, considérant que le fascisme définit un type de régime politique particulier né en Italie au cours de l'Entre-deux-Guerres et qui a lui-même donné naissance à toute une série de régimes idéologiquement semblables que sont le franquisme, la salazarisme,.. ou le nazisme (qui en constitue la version historique la plus extrême). En ce sens, le mot fascisme est à son tour le terme générique d'un type de régime qui fut à la base de la plupart des dictatures qui ont fleuri en Europe entre les deux guerres mondiales.

Pour mieux appréhender la Résistance, il faut dès lors comprendre ce qu'est le fascisme.

2. LE FASCISME : ESSAI DE DÉFINITION

De nombreux chercheurs se sont penchés sur la question de savoir ce qui pouvait définir un régime fasciste.

Le politologue Lawrence Britt a publié en 2003 un article qui établit 14 caractéristiques essentielles du fascisme, que l'on retrouve de façon plus ou moins forte dans toutes ses variantes historiques¹ :

UN NATIONALISME PUISSANT ET CONSTANT

Les régimes fascistes ont tendance à faire un usage incessant de maximes, slogans, symboles, et chants patriotiques, et autre bric-à-brac. Les drapeaux sont partout, ainsi que les symboles de drapeaux sur les vêtements et les affichages publics.

LE MÉPRIS POUR LA RECONNAISSANCE DES DROITS DE LA PERSONNE

¹ Extrait de *Fascism Anyone?, Free Inquiry*, printemps 2003, p. 20.

Par peur d'ennemis et par besoin de sécurité, les gens dans les régimes fascistes sont persuadés que les droits de la personne peuvent être ignorés dans certains cas, « par nécessité ». Les gens ont tendance à regarder ailleurs ou même à approuver la torture, les exécutions sommaires, les assassinats, les longues incarcérations de prisonniers, etc.

L'IDENTIFICATION D'ENNEMIS OU DE BOUCS ÉMISSAIRES COMME MOYEN D'UNITÉ

Le besoin d'éliminer la menace ou l'adversaire communément perçus, minorités raciales, ethniques ou religieuses, libéraux, communistes, socialistes, terroristes, etc., rassemble les gens dans une frénésie patriotique.

LA SUPRÉMATIE DE L'ARMÉE

Même quand les problèmes intérieurs sont nombreux, l'armée se voit accorder un montant disproportionné des fonds gouvernementaux et les programmes intérieurs sont négligés. On valorise les soldats et le service armé.

UN SEXISME RÉPRESSIF

Les gouvernements des nations fascistes ont tendance à être presque exclusivement dominés par les hommes. Sous les régimes fascistes, les rôles sexués traditionnels sont plus rigides. L'opposition à l'avortement est élevée ainsi que l'homophobie, et la législation et la politique nationale anti-gays.

DES MÉDIAS DE MASSE SOUS CONTRÔLE

Quelquefois, les médias sont directement contrôlés par le gouvernement, mais dans d'autres cas, les médias sont contrôlés indirectement par une réglementation gouvernementale ou par des porte-parole et des dirigeants sympathiques (aux vues du gouvernement).

UNE OBSESSION AVEC LA SÉCURITÉ NATIONALE

La peur est utilisée par le gouvernement comme instrument pour motiver les masses.

L'AMALGAME DE LA RELIGION ET DU GOUVERNEMENT

Les gouvernements des nations fascistes ont tendance à utiliser la religion la plus répandue de la nation comme outil de manipulation de l'opinion publique. Les dirigeants du gouvernement font un usage courant de la rhétorique et de la terminologie religieuse, même quand les principaux credo de la religion sont diamétralement opposés aux politiques et aux actions du gouvernement.

LA PROTECTION DU POUVOIR DES ENTREPRISES

C'est souvent l'aristocratie de l'industrie et des affaires d'une nation fasciste qui a mis les dirigeants du gouvernement en place, créant ainsi une relation avantageuse entre les affaires et le gouvernement et pour l'élite du pouvoir.

LA SUPPRESSION DU POUVOIR DES TRAVAILLEURS

Parce que la seule menace pour un gouvernement fasciste est le pouvoir des organisations de travailleurs, les syndicats sont soit entièrement supprimés soit sévèrement réprimés.

LE MÉPRIS POUR LES INTELLECTUELS ET LES ARTS

Les nations fascistes ont tendance à promouvoir et à tolérer une hostilité ouverte envers l'éducation supérieure et le milieu universitaire. Il n'est pas rare de voir des professeurs et autres universitaires censurés ou même arrêtés. La libre expression dans les arts est ouvertement attaquée et les gouvernements refusent souvent de financer les arts.

UNE OBSESSION AVEC LE CRIME ET LE CHÂTIMENT

Dans les régimes fascistes, la police obtient des pouvoirs presque illimités pour faire respecter la loi. Les gens acceptent souvent de fermer les yeux sur les abus de la police et même de renoncer à des libertés civiles au nom du patriotisme. Le pouvoir de la police nationale est souvent pratiquement illimité dans les nations fascistes.

LE RÈGNE DU FAVORITISME ET DE LA CORRUPTION

Les régimes fascistes sont presque toujours gouvernés par des groupes d'amis et d'associés qui se nomment à des postes au gouvernement et utilisent l'autorité et le pouvoir du gouvernement pour protéger leurs amis de l'obligation de rendre des comptes. Dans les régimes fascistes, il n'est pas rare que les dirigeants au pouvoir s'approprient ou volent carrément des ressources ou même des trésors nationaux.

DES ÉLECTIONS FRAUDULEUSES

Quelquefois, les élections dans les nations fascistes sont complètement factices. D'autres fois, les élections sont manipulées grâce à des campagnes de dénigrement contre les candidats de l'opposition, voire leur assassinat, l'utilisation de la législation pour contrôler le nombre des votants ou les limites des circonscriptions et la manipulation des médias. Les nations fascistes utilisent aussi systématiquement leur système judiciaire pour manipuler ou contrôler les élections.

Aux 14 caractéristiques explicitées par Lawrence Britt, on peut clairement en rajouter trois :

LE CULTE DE LA PERSONNALITÉ

Le « Grand leader » (le Führer, le Duce, Le Caudillo, etc...) est omniprésent et fait figure de personnage sacré. Il emplit tout l'environnement social et le peuple – les individus- doivent lui vouer une obéissance aveugle.

LA PRÉÉMINENCE DE LA NOTION DE SUPÉRIORITÉ

La notion de supériorité est omniprésente et à tous niveaux : société très hiérarchisée, voire pyramidale, supériorité d'une „race“ par rapport à une autre, voire le concept de „hiérarchie des races“, etc.

L'AVERSION POUR TOUTE IDÉOLOGIE ÉGALITAIRE OU QUI DÉFEND LES FAIBLES

Les régimes de types fascistes vouent une haine quasi-sacrée aux idéologies égalitaires: haine du communisme (qui se sont traduites en „croisades“ contre le bolchevisme), haine de la social-démocratie et du socialisme et plus globalement aversion pour tous les régimes de type parlementaire (qui préconisent l'égalité des citoyens devant la Loi).

Un type d'exercice à organiser en classe, serait par exemple de répartir ces 17 caractéristiques précitées (ou un certain nombre d'entre elles) parmi les élèves de la classe et de demander de rechercher des exemples historiques concrets parmi 2 ou 3 régimes fascistes (par exemple, le fascisme italien, le nazisme et le franquisme).

Partant de l'idée explicitée au point, on peut dès lors mieux comprendre la notion même de Résistance comme étant la lutte/l'opposition intérieure aux régimes de type fascistes.

3. CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DE LA RÉSISTANCE

La Résistance n'est pas monolithique. Elle varie de pays en pays et d'une période à l'autre. Elle est multiforme tant dans ses motivations que dans ses modalités d'actions. Voici les caractéristiques principales de la Résistance antifasciste au cours de l'Entre-deux-Guerres et de la Seconde Guerre mondiale :

« LA » OU « LES » RÉSISTANCE(S) ?

Il est difficile de parler de LA Résistance dans la mesure où elle a revêtu des formes très diverses suivant les pays concernés. En effet, en Allemagne, en Italie, en France, en Hongrie ou en Espagne, la Résistance antifasciste est née afin de contrer les mouvements fascistes influents, présents au cœur même du territoire. Dans d'autres nations, elle s'est construite parallèlement à la domination en place pendant l'occupation militaire des troupes allemandes ou italiennes.

UNE RÉSISTANCE AUX MOTIVATIONS MULTIPLES

Les voies par lesquelles on entrait en Résistance différaient aussi en fonction des spécificités nationales. Les antifascistes réagissaient aux mesures que prenait le pouvoir fasciste dans leur pays. En Allemagne, en Italie et en Bulgarie, on luttait avant tout contre les restrictions imposées aux libertés et pour la préservation d'acquis sociaux et politiques. Dans les pays limitrophes, la Résistance se levait pour les persécutés ; on soutenait les réfugiés et antifascistes allemands et italiens. On se battait au niveau politique contre les organisations fascistes qui convoitaient le pouvoir dans d'autres pays.

Le caractère politique de la Résistance a évolué dès l'éclatement de la Deuxième Guerre mondiale. Il ne s'agissait plus seulement d'exercer une solidarité avec les persécutés, les antifascistes et les victimes du racisme à l'étranger : les libertés et l'intégrité personnelle de chaque citoyen étaient désormais en jeu, de même que l'indépendance du pays.

L'EXERCICE D'UNE SOLIDARITÉ CONCRÈTE ÉTAIT UNE FORME IMPORTANTE DE RÉSISTANCE

La Résistance antifasciste ne se manifestait pas uniquement dans la lutte contre le nazisme ou dans le travail politique. Le fait d'aider les persécutés et les exclus était, notamment, une forme importante de Résistance. On empêchait ainsi la mise en œuvre des visées du pouvoir nazi.

Quand des hommes aidaient des Juifs à prendre la fuite ou quand un village entier se taisait sur l'existence d'illégaux, quand le meurtre programmé de personnes handicapées était étalé au grand jour, quand des hommes fournissaient des denrées alimentaires ou d'autres aides aux parents de persécutés, quand, dans les camps de concentration, les prisonniers politiques se préoccupaient particulièrement des détenus les plus faibles, des enfants et des jeunes et assuraient leur survie, alors cette solidarité était une expression de la Résistance.

LA RÉSISTANCE DÉPASSAIT LE CADRE DES FRONTIÈRES POLITIQUES ET RELIGIEUSES

L'occupation nazie – mais pas uniquement – a suscité de nouvelles coalitions aux contours politiques très vastes contre la menace commune. Socialistes et conservateurs, athées et cercles chrétiens, ont convergé face à l'ennemi. Les vieilles oppositions entre groupes politiques et sociaux sont passées au second plan face à la menace commune. Il fallait de même dépasser les anciens dogmes et exclusions, au profit d'alliances et de coopérations nouées dans l'intérêt patriotique commun. Cette unité des antifascistes est, d'abord et en partie, née dans les lieux de détention, dans les camps de concentration et dans la clandestinité.

LA RÉSISTANCE ÉTAIT L'AFFAIRE DES HOMMES ET DES FEMMES

Chaque pays a compté de nombreuses femmes dans les rangs de « sa » Résistance. Si la majorité d'entre elles faisaient partie des groupements idéologiquement plus à gauche comme ceux des Partisans soviétiques, communistes grecs ou yougoslaves, on les retrouvait également dans des réseaux d'évasion en Belgique ou en France, dans la presse clandestine ou dans le renseignement en Italie ou au Danemark, dans la lutte politique en Espagne ou en Allemagne. Ces femmes ont exercé toutes les formes de Résistance au même titre que leurs homologues masculins... jusqu'à tomber elles aussi sous les balles des pelotons fascistes ou nazis.

LA RÉSISTANCE ÉTAIT INTERNATIONALISTE

Le nazisme représentait une menace pour la liberté de TOUS les peuples. Une action commune, par-delà les frontières nationales, s'imposait dès lors. Cet internationalisme dans la lutte des Résistances s'est entre autres traduit par le secours aux antifascistes en exil, l'adhésion aux Brigades internationales en Espagne ou aux rangs des Partisans. Il s'exprimait aussi dans le soutien aux personnes victimes de discrimination, aux exclus d'une « communauté du peuple » définie en termes racistes, aux « étrangers », ou aux « ennemis du peuple ». Ces différents faits, émanant d'individus de toutes les classes sociales, les ont unis dans une seule et même solidarité antifasciste, y compris jusque dans les camps de concentration, comme le montre l'existence de comités clandestins internationaux, notamment à Buchenwald.

ENTRER EN RÉSISTANCE ÉTAIT LE FAIT D'UNE DÉCISION INDIVIDUELLE

La Résistance n'était pas le fait de groupes anonymes. Chaque individu devait avoir le courage ou la conviction nécessaire pour se positionner ouvertement par des actions concrètes : produire et distribuer des tracts, imprimer des journaux clandestins, afficher ostentatoirement des mots d'ordre antifascistes, employer tous les moyens légaux pour signifier publiquement son opposition au pouvoir de l'occupant, aider les personnes persécutées pour des motifs politiques ou raciaux et – forme radicale de la Résistance – combattre la menace fasciste l'arme à la main, en tant que Partisan dans les rangs des forces alliées.

Le combat des Partisans visait directement les objectifs militaires du fascisme allemand, et chacune de leurs actions contribuait à restreindre les options de l'armée fasciste. Les Partisans entravaient le ravitaillement, mobilisaient des troupes qui manquaient dès lors sur d'autres parties du front. Si les succès militaires directs n'étaient pas toujours manifestes, la force de frappe de l'armée fasciste n'en était pas moins amoindrie.

LA RÉSISTANCE PORTAIT EN ELLE UNE VISION D'AVENIR

La Résistance antifasciste entretenait des liens avec les oppositions sociales de son temps. Elle n'était pas uniquement un combat contre l'occupation ou la terreur nazie, mais aussi un combat pour la préservation des libertés, des acquis sociaux et sociétaux. Les survivants de Buchenwald n'ont rien dit d'autre quand ils ont formulé en avril 1945 le mot d'ordre « Créer un nouveau monde de paix et de liberté ».

Nous en retrouvons des exemples emblématiques dans certains textes, comme dans les tracts visionnaires de la *Rose Blanche* ou dans la célèbre citation du Pasteur protestant Martin Niemöller.

Enfin, nous en retrouvons un accomplissement concret dans le programme du Conseil national de la Résistance, dans le *Manifeste de la Résistance européenne* (contenant en germes un énoncé des valeurs qui sont à la base de la création de l'Europe), ou encore dans la *Déclaration universelle des Droits de l'Homme* adoptée par les Nations unies le 10 décembre 1948.